

Méthodes participatives

PARTICIPATION DES HABITANTS

Plus de détails :

Méthodes participatives et pratiques concrètes mises en œuvre à la Réunion

Les ateliers collectifs

L'objectif des ateliers collectifs est de travailler un sujet, un objet, par la mise en commun des moyens, des savoir-faire, des capacités et des connaissances.

L'atelier se situe dans le cadre de l'amélioration du quartier

Ces ateliers ont pu ainsi aborder l'habitat dans son fonctionnement, ses évolutions, au travers de l'utilisation de l'espace de la parcelle, des usages de chaque pièce, de la forme, de la couleur.

Mais aussi l'aménagement du quartier, par le recensement des dysfonctionnements, l'image, les communications, les organisations... ou encore le paysage, ses traditions, son entretien, mais aussi la protection contre les risques par une bonne utilisation du végétal.

Le mode d'animation est non-directif

Le principe des ateliers à thème consiste à réunir une quinzaine de familles représentées par une ou deux personnes puis à aborder le sujet choisi présenté par son grand titre, de façon non directive, en veillant à donner la parole à chacun par des tours de table réguliers.

L'intérêt de ces ateliers réside dans l'émergence d'une connaissance et d'une culture commune aux habitants, mais jusqu'alors fragmentairement maîtrisée.

Les points de vue s'ajoutent les uns aux autres en mettant en relief la diversité des usages dans une pratique et ses évolutions.

Les ateliers sont des lieux de travail où chacun fait son apport. Ils ne sont pas des lieux de contradiction et d'opposition, mais des lieux de travail : les apports successifs de chacun sont enregistrés et cumulés, puis classés en commun pour faire apparaître les thèmes ou les principes marquants du sujet abordé.

Les habitants se révèlent capables d'établir un diagnostic, d'élaborer un programme, et de prendre en main le traitement de problèmes qui seraient insolubles ou très coûteux par des solutions classiques. A condition cependant qu'un minimum d'aides (techniques, matériaux, outillages) soient à disposition, et que l'animation soit maintenue.

Les ateliers sont un des moyens principaux de l'animation d'une stratégie de proximité. Parce qu'ils sont en mesure de montrer que les problèmes d'habitat, d'aménagement, de chômage, de santé, d'école, s'entrecroisent à l'échelle du quartier, et que la communauté peut améliorer ses organisations, ses médiations, son cadre de vie, sans tout attendre de l'administration communale ou départementale. Et cela en s'appuyant sur ses ressources propres, en réflexion, en effort...



Le travail avec la famille

Généralement ce travail poursuit chez l'habitant celui des ateliers collectifs.

Ce travail a généralement lieu pour l'établissement du projet familial de logement, mais il peut se poursuivre sur la couleur (Convenance) ou sur le traitement paysager (Le Brûlé).

L'attributaire de logement en accession doit être considéré comme un client à part entière.

Il s'agit ici de rétablir une relation de clientèle entre l'architecte et l'attributaire de L.E.S. par exemple.

Il paraît ici nécessaire de tout faire pour que la responsabilisation des familles soit complète.

Il faut qu'il y ait clarté sur les choix et les alternatives, clarté sur les coûts, clarté sur le montage financier.

Le travail avec les familles ne se termine pas au dépôt du permis de construire.

Le suivi des travaux de construction, la réception, la réflexion sur les extensions possibles sont autant de phases où le dialogue reste important.

De plus, les familles sont souvent désireuses de maintenir des contacts qui se construisent au-delà de l'utilitaire.

Le monitorat

Cette phase particulière prend place pendant le temps d'auto-construction partielle des familles.

Celles-ci sont soutenues par un « moniteur » qui vient les assister pendant les travaux qui sont à leur charge.

Le respect des règles du jeu

Le moniteur intervient au rythme des familles et à leur demande, dans le cadre des contraintes contractuelles.

L'intervention du moniteur doit se tenir à l'intérieur de limites assez précises:

- Il travaille avec les familles, il conseille, montre, guide, il ne dirige pas.
- Il ne se substitue pas aux compétences familiales, c'est-à-dire, il ne fait pas le travail à la place des familles même lorsque celles-ci ont du mal à se mobiliser.

Le monitorat est une phase enrichissante parce qu'elle se fait au travers du partage et de l'échange des compétences, mais c'est aussi une phase difficile parce qu'elle est celle du respect des règles du jeu, et celle du moment vérité des engagements pris.

Les ateliers de proximité

L'atelier répond à des besoins non satisfaits.

La pratique des opérations de R.H.I. sur des quartiers ou des villages existants montre que s'il est réalisable de créer une voie nouvelle, de bâtir de nouvelles maisons, de mettre en place les réseaux, bien d'autres travaux ne peuvent être réalisés, ou sont mal réalisés, par exemple l'amélioration des bâtis existants, les raccords entre le neuf et l'ancien et dans l'ensemble les interfaces entre les différents intervenants, le drainage des terrains quadrillés par de nouvelles voies, l'intervention sur des sites occupés souvent saccagés par les engins, les petits et moyens travaux nécessitant de la polyvalence, et toutes prestations nécessitant du soin, du respect de l'existant, de l'imagination, de la délicatesse, de la qualité.

Il y a cela plusieurs raisons, ces travaux sont souvent sous-évalués en importance et en coût, quand il ne sont pas oubliés tout simplement des marchés, ils n'intéressent guère les entreprises qui préfèrent faire du chiffre sur du linéaire de voirie ou du répétitif.

Ils sont souvent aussi négligés par les bureaux d'études qui n'abordent pas ce niveau de détail, ce qui nécessiterait une meilleure connaissance du terrain que celle acquise par le seul relevé du géomètre.

Mais, sur place, ce sont ces travaux manquants ou sommairement exécutés qui génèrent le plus de mécontentement. Les entreprises traînent la patte jusqu'à ce qu'elles disparaissent du chantier, les opérateurs font le mort, et les habitants baissent les bras faute de moyens propres même lorsqu'ils sont directement concernés (matériaux, outils, transport, compétences).

Or tout cela s'apparente au domaine de l'entretien, à la finition, à l'embellissement, mais aussi à celui de l'aménagement permanent du quartier.

L'atelier de proximité vise à répondre à ces besoins en accompagnement des familles et des associations de quartier.

L'atelier mobilise des compétences locales

Il peut s'appuyer sur des compétences locales, demandeurs d'emploi, artisans, il peut devenir le support de formations spécifiques. Il peut devenir le lieu d'une créativité technique dans l'emploi des ressources locales et être le support du renouveau des savoir-faire populaires.

Il est un des moyens de la mise en oeuvre d'actions de proximité

Il peut être support d'actions d'auto-réalisations collectives, d'auto-construction individuelle, de chantiers de réhabilitation, de réparations consécutives à un cyclone, en donnant au quartier les moyens d'une

autogestion à l'échelle de ses habitants et de leur potentiel.

L'atelier est le support technique de la démarche participative

L'accompagnement de l'atelier par l'équipe de maîtrise d'oeuvre permet d'élargir le champ des possibles, et augmente le savoir-faire disponible. De plus l'atelier est un lieu de vie.

Un lieu de vie actif ouvert sur le quartier, un lieu d'échange et de communication, un lieu de médiation entre professionnels et amateurs de la construction.

Ces séances de travail collectives qui comprenaient d'autres thèmes, en particulier sur l'aspect et les matériaux des constructions, mettent en évidence la compétence des habitants pour la détermination des caractéristiques de leur habitat.

Ils établissent ainsi un véritable cahier de recommandations à l'usage des maîtres d'ouvrage et des architectes.

Ils montrent ainsi qu'ils peuvent être associés à la réflexion d'un projet, et qu'ils sont en mesure de comprendre les contraintes qui ne permettent pas toujours d'avoir l'espace ou les prestations souhaités.

L'exploitation de la créativité

Il est habituel de ne pas tenir compte des capacités créatrices des habitants d'un quartier ou des ouvriers d'une entreprise.

Soit parce qu'on en attend beaucoup de maladresse ou de naïveté, soit parce que l'on estime que cela n'a guère sa place dans un processus de production moderne.

Une créativité latente

Mais il est possible qu'ainsi la société se prive au passage d'une créativité latente qui a toujours été à l'échelle du paysage bâti, qui a su utiliser au mieux les ressources locales et qui a su le mieux saisir l'esprit d'un lieu.

Le travail sur la couleur, sur les formes, l'exploitation des matériaux locaux, permettent de mettre en évidence cette créativité latente et d'en exploiter les possibilités.

Les habitants d'une part, et les ouvriers des ateliers d'autre part, peuvent ainsi suivant les opportunités, de la commande, de leur propre disponibilité, de leurs envies, intervenir à différents niveaux des actions menées sur l'habitat et le quartier.

Cela demande à la maîtrise d'oeuvre et à la maîtrise d'ouvrage d'accepter que les logiques de décision soient modifiées, que des souplesses soient introduites, et que les appréciations «culturelles» soient fortement relativisées.



Participation des habitants à la construction de leur mobilier de cuisine - LES à Bras Panon, Sodégis